Regards N° 92 - 2ème semestre 2021

Grotte du Pré-au-Tonneau (Rochefort)

Marcel Dikstra
Traduction : Richard Grebeude
Sauf indication contraire les photos sont de Marcel Dikstra.

Rapport sur les activités du Groupe de travail de Spéléo Nederland pour la topographie en grotte.

Dans la Salle de la récompense – Photo : Bart Saey

Marlon prépare sa plongée. Photo : Heleen Graauw

La ligne 150 entre Houyet, Rochefort et Jemelle, fut construite vers 1880. Le transport de passagers s'est arrêté en 1959 et le transport de marchandises s'est poursuivi jusqu'en 1979. Le tunnel avait été construit de manière à ce qu'en hiver, lors de niveaux d'eau élevés de la Lomme, la grotte puisse continuer à fonctionner comme point de perte.

Presque chaque hiver, des crues se produisent. Lorsque la rivière atteint un débit supérieur à 15 mètres cubes, elle se jette en partie dans la grotte, tout comme au Nou Maulin un peu plus loin.
Par conséquent, les visites entre décembre et février ne sont souvent pas possibles.

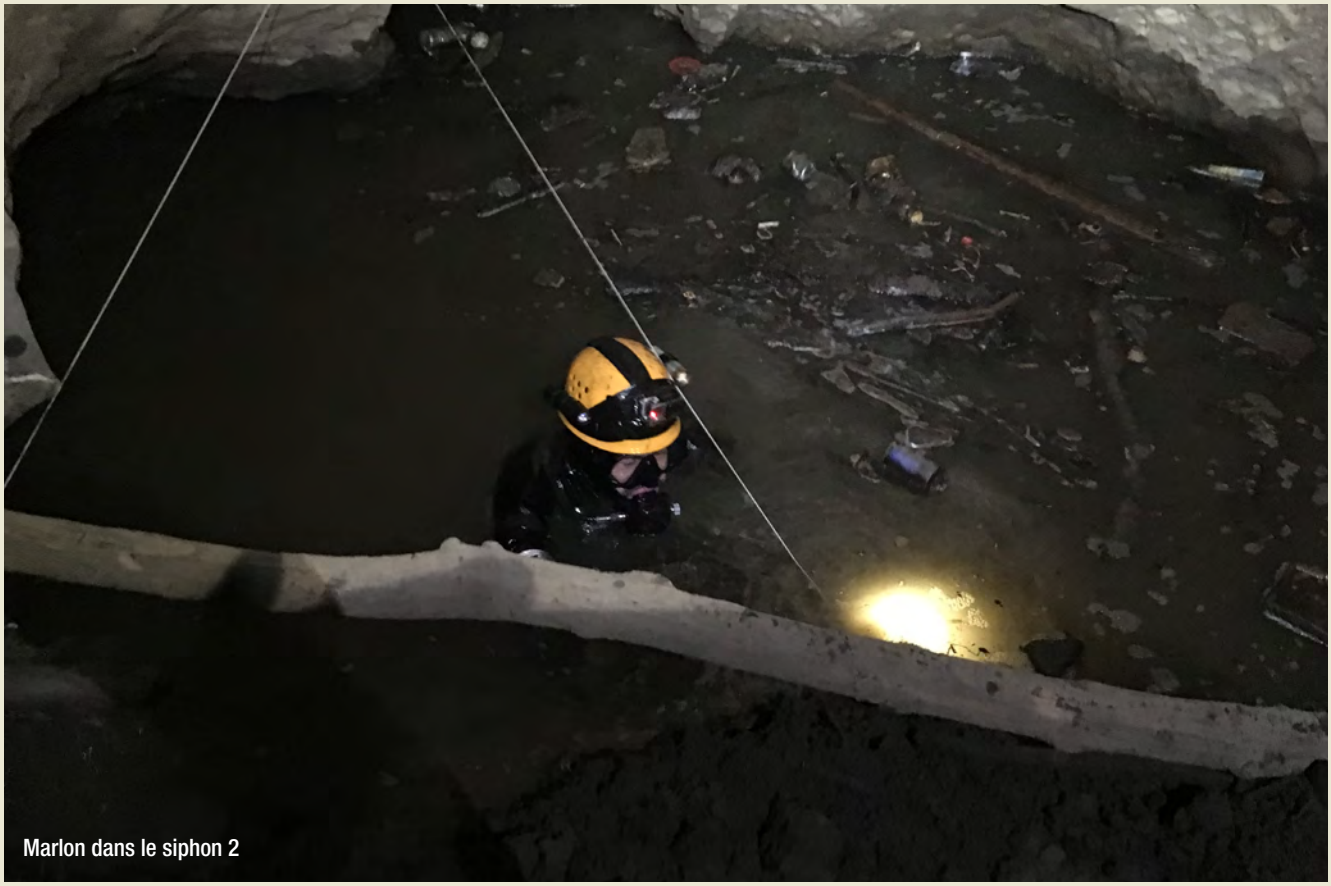
Après le tunnel, on atteint rapidement le siphon 1. Il n'y a pas grand-chose à faire là. Parfois, il n'y a presque pas d'eau, mais c'est un petit siphon étroit, et obstrué de blocs et de troncs d'arbres. Un peu plus loin, on arrive au siphon 2 ; un petit lac où disparaît généralement un petit ruisseau.

Au départ, nous avons profité de l'opportunité éventuelle d'y explorer une suite en y envoyant le plongeur spéléo Marlon Diaz (11 novembre 2017). Cependant, nous n'avons pas eu la belle suite espérée, car le siphon est un drain de tout ce qui entre dans la grotte pendant les inondations, et comme on pouvait s'y attendre, Marlon a pu confirmer que le siphon était obstrué à -8 par des branches.

En 1965, Guy de Block l'avait plongé jusqu'à -20, mais en 1969, lors d'une plongée ultérieure de Ch. Janssens, la profondeur n'était plus que de 6 m, là aussi en raison d'une obstruction par des branches. Sur la topo de 1978 de Jean-Louis De Bock, le siphon est indiqué comme faisant 25 mètres de profondeur.

La plongée de Marlon s'est donc faite rapidement, mais nous avons dû attendre un peu plus longtemps pour trouver des suites dans la grotte…

Au plafond de la salle principale s'ouvre une lucarne, à une hauteur de plus de cinq mètres. L'atteindre en escaladant les parois et le plafond aurait nécessité une fastidieuse ascension en artificiel et en surplomb. Une échelle a apporté une solution immédiate. En équilibre sur un cône de boue « stable », nous avons alors eu un accès facile à ce trou prometteur.


Marlon dans le siphon 2

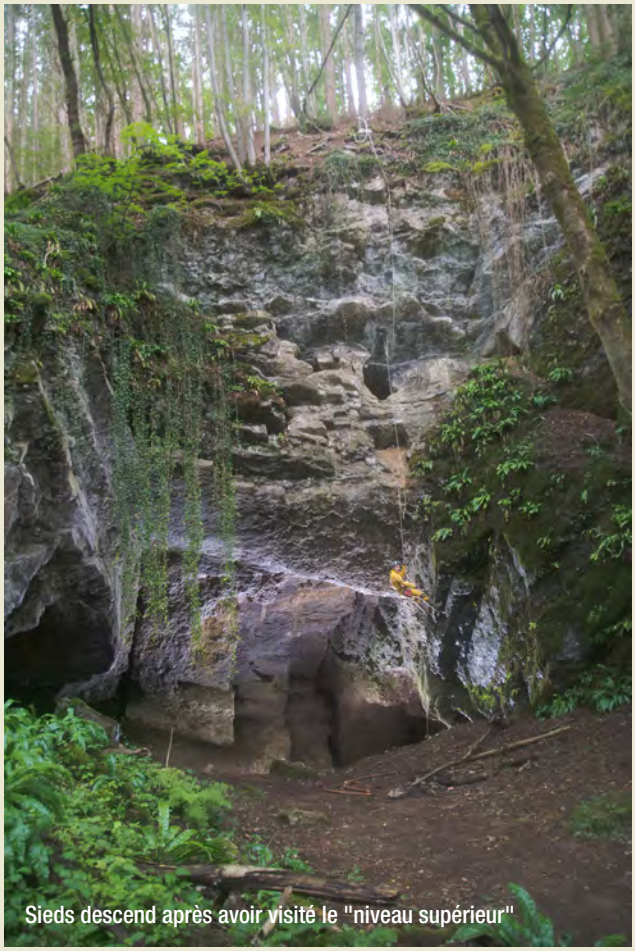
Sieds sur l'échelle dans la salle principale, en chemin vers le trou au plafond

La lucarne donne sur une petite salle avec un couloir sans issue à gauche, et une crevasse très étroite qui semble continuer sans fin et d'où provient un léger courant d'air.
Le conduit est en ligne droite et à la même hauteur que le haut des entrées latérales situées à côté de l'entrée principale. Sur la topo, il est indiqué par une ligne pointillée violette.

Deux autres lucarnes sont visibles au-dessus de l'entrée principale. Ce sont les vestiges de très anciens couloirs. Par un après-midi d'été ensoleillé, Sieds et Marcel descendirent, par un rappel sur un arbre, à flanc de paroi au-dessus de l'entrée. Les lucarnes sont reliées entre elles, et derrière elles, se trouvent deux petits boyaux de quelques mètres qui suivent le pendage. Le tout est complètement sec et fossile sans courant d'air. Ce niveau est également coloré en violet sur la topo.

Il est évident de penser que ces lucarnes avaient déjà été visitées, mais nous n'en avons pas trouvé de traces évidentes, ce qui contraste avec la paroi escarpée dans le coin sud-est de la salle principale (si vous venez de l'extérieur, à gauche derrière vous).
En effet, cet endroit-là avait clairement déjà été escaladé antérieurement. Il s'y trouvait un vieux piton dans une fissure, probablement de Jean-Louis De Bock et consorts, car sur sa topo de 1978, une paroi fortement ascendante est représentée assez bien en évidence dans la coupe transversale de son dessin.
Qui que ce soit ayant escaladé cette paroi, il n'est pas allé plus loin qu'une sorte de balcon décoré d'une stalactite.
Via des sangles stratégiquement placées, Erik a réussi à atteindre ce balcon. Après y avoir grimpé, il a équipé et est redescendu pour nous donner la chance de topographier le tout. Au-dessus du balcon se trouve un éboulis derrière lequel Marcel soupçonna la présence d'un espace ouvert. En retirant une pierre au-dessus d'un bloc il a vu un petit vide. Sieds et lui étaient chacun d'un côté d'un gros bloc. Marcel a guidé Sieds dans la bonne direction et celui-ci a pu se relever pour monter plus haut, et atteindre une galerie. Les autres ont suivi, mais il a d'abord fallu agrandir un peu le trou pour permettre au boîtier photo de passer, ce trou n'étant pas très large.
La galerie s'est avérée faire 20m de long, on peut s'y tenir debout par endroits, la marche n'est pas vraiment possible, car le sol est parsemé de gros blocs.
Le long des parois pendent toutes sortes de draperies, et ici et là une stalagmite. Au plafond, il y a une stalactite

Erik en train d'équiper


Sieds descend après avoir visité le "niveau supérieur"

en forme de piment et de couleur brun rougeâtre ; d'où le nom de Salle Piment. Malheureusement, nous n'avons pas trouvé de passage ou quoi que ce soit qui ressemblait à une suite possible.

Un autre jour, Erik et Marcel ont vu quelques autres cheminées. Celles-ci sont situées à l'arrière droit de la galerie principale, des deux côtés du couloir de connexion qui s'élève au-dessus du siphon. Elles sont également indiquées sur la topo de De Bock comme cheminées. Une troisième possibilité, donnait accès à un rétrécissement que nous avons élargi en cassant un peu la roche, après quoi nous avons trouvé quelques mètres de plus, pas vraiment une grande suite !

Il semble ne jamais y avoir de manque de circulation d'air dans cette grotte; en fait dans tout le secteur d'entrée, le calcaire est tellement plein de fissures et de fractures qu'il semble toujours y avoir une ventilation quelque part. Nous voulions entrer dans le massif, pas revenir dehors, nous avons donc laissé tomber les recherches à cet endroit.

La partie la plus profonde de la grotte a également été topographiée, et méticuleusement revisitée. Nous n'étions pas très enthousiastes car c'est étroit et boueux (voir la photo de la tablette). Après les précipitations hivernales, la voûte mouillante n'est pas très engageante.

À notre grande surprise, nous y avons trouvé un panneau, un couvercle en plastique, avec le texte : « Chantier du SCB 1993-1996 » et le nom « Vincent Foret ». Il y avait là quelques traces de travaux de forage dans la roche, mais aucune suite évidente. Cependant, le SCB n'était pas le premier, car ces conduits sont déjà esquissés sur le topo de De Bock de 1978.

Il y a clairement des possibilités ici, que les visiteurs précédents avaient remarquées. Nous avons gardé cet endroit dans un coin de notre tête, et sommes d'abord allés travailler sur ce que nous avons baptisé le « Chantier 2018 ». L'avantage de cet endroit-là est qu'il est spacieux, ce qui est bien pratique pour empiler des pierres. Ce qui le rend plus intéressant aussi, c'est qu'il est derrière le siphon 2, et communique avec lui, l'eau remonte jusqu'ici lors des crues, et en laisse comme preuve une fine couche de boue.

Sieds dans la Salle Piment

Erik dans la percée du Chantier Covid

Topographie dans la voute mouillante

Notre premier enthousiasme nous a rapidement amené quelques mètres plus bas à travers un paquet d'argile solide, mais nous sommes rapidement arrivés sur de la roche en place, et nos sorties sur ce chantier ne nous ont pas toujours permis de progresser de façon significative. Néanmoins, cet endroit a encore un énorme potentiel, la Wamme ou la Lomme souterraine passent finalement quelque part dans cette zone, en chemin vers la grotte de Lorette.
Finalement, le rétrécissement ventilé au bout de la grotte nous a attiré davantage. Après tout, nous voulions descendre retrouver la rivière.
La première diaclase que nous avons suivie après le Chantier SCB a nécessité certains efforts. Le sol en argile est attrayant à désobstruer, c'est ce que nous avions dans notre ligne de mire tout le temps. L'argile fut enlevée, mais très vite les parois se sont resserrées pour finir par se refermer. Nous avions perdu nos sorties là-bas. Heureusement, nous avons fini par trouver quelque chose ailleurs.
Un trou de la taille de deux poings avec les os d'une chauve-souris morte juste devant. Cela semblait être un bon signe. Après cinq week-ends de désobstruction, nous avons enfin pu percer une ouverture !

Jos se faufile dans un couloir phréatique entre le tunnel et l'entrée principale

Erik au point de rupture du Chantier Covid

Sieds à l'entrée disto en main

Sieds avec le disto à la fin du caniveau artificiel

le courant d'air disparaît le long de l'un d'eux, dans une crevasse d'un centimètre de large. Nulle part un espace pour déplacer l'argile ou les blocs et l'ensemble est quelque peu instable. Nous décidons que cette suite éventuelle sera pour une autre génération de spéléos.
Au final, nous avons pu découvrir 65 m de nouvelles galeries dans ce chantier Covid.

Cela porte le développement total de toutes les petites suites que nous avons trouvées en quatre ans à 152 m. Dans l'AKWA (Atlas du Karst Wallon) un développement de 928 m est renseigné pour l'ensemble de la grotte, mais cela nous semble un peu optimiste, car le développement nouvellement topographié est de 948 m, en incluant nos 152 m.

Sieds quitte le caniveau artificiel

Accès

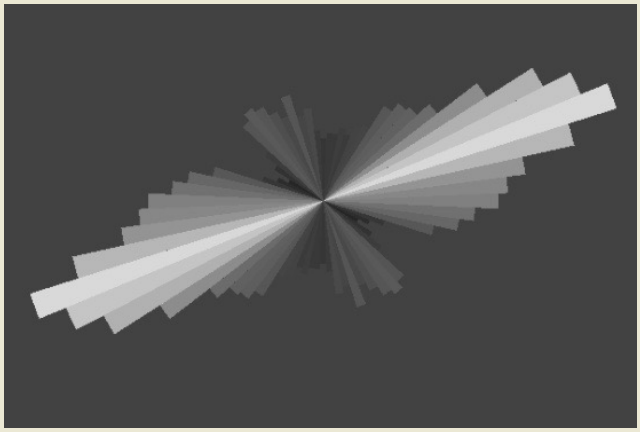
Depuis le parking au niveau du rond-point sur la chaussée, vous traversez l'ancien pont ferroviaire le long de la piste cyclable pour gagner en 5 minutes l'impressionnante entrée. La grotte est libre de visite et aucune technique de corde n'est nécessaire (sauf si vous souhaitez répéter l'une de nos ascensions). Bien que ce ne soit pas une grande classique, une visite en vaut vraiment la peine. Soyez prudent avec les hautes eaux (normalement en décembre/janvier), la grotte est alors presque complètement pleine !

Les hauteurs d'eau peuvent être consultées à l'avance à l'adresse suivante :
http://aqualim.environnement.wallonie.be/Station.do?method=selectStation&time=1643577412413&station=L6650

Depuis la crue de juillet 2021, de nombreuses stations de mesure ont été endommagées et toutes n'ont pas encore été réparées. Pour la Lomme par exemple, la hauteur d'eau est disponible, mais pas encore le débit. 15m3.sec est le débit où la Lomme se jette à nouveau dans la grotte, ce qui correspond approximativement à une hauteur d'eau de 1,2 m.
Le nouveau réseau qui a été exploré par nous peut être visité librement. Soyez prudent dans les parties profondes car certains passages sont instables.

Le cœur de ce projet était composé de Jos Burgers, Erik Birkhoff, Lisette de Graauw, Sieds Lykles et Marcel Dikstra. Un merci spécial à Marc Legros, Jaco van Gorkom, Jane Pulford, Tony Veness, Dennis Verbruggen, Marlon Mendonca Dias, Heleen Graauw, Dennis Blom, et Laurens Smets.

La grotte a été topographiée avec un DistoX2, esquissée sur une tablette avec topodroïde et dessinée dans Illustrator.



Références

Topogaphies: BSB s.d.; De Bock, J.L. 1978; Martel 1910; Vandersleyen, 1965.
AKWA, Basin de la Lesse Calestienne, pp358-9

Willems, L. & Ek, C. 2011. Geological Survey of Belgium Profesionnal Paper 2011/2 n. 309 : 11-26 Le système karstique de la Lomme. Quelques points d'observations remarquables.

Poulain, Amaël. Flow and transport characterization in vadose and phreatic zones of karst aquifers. Thesis. Uni. de Namur, 2017.

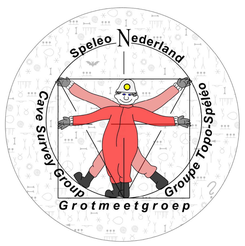
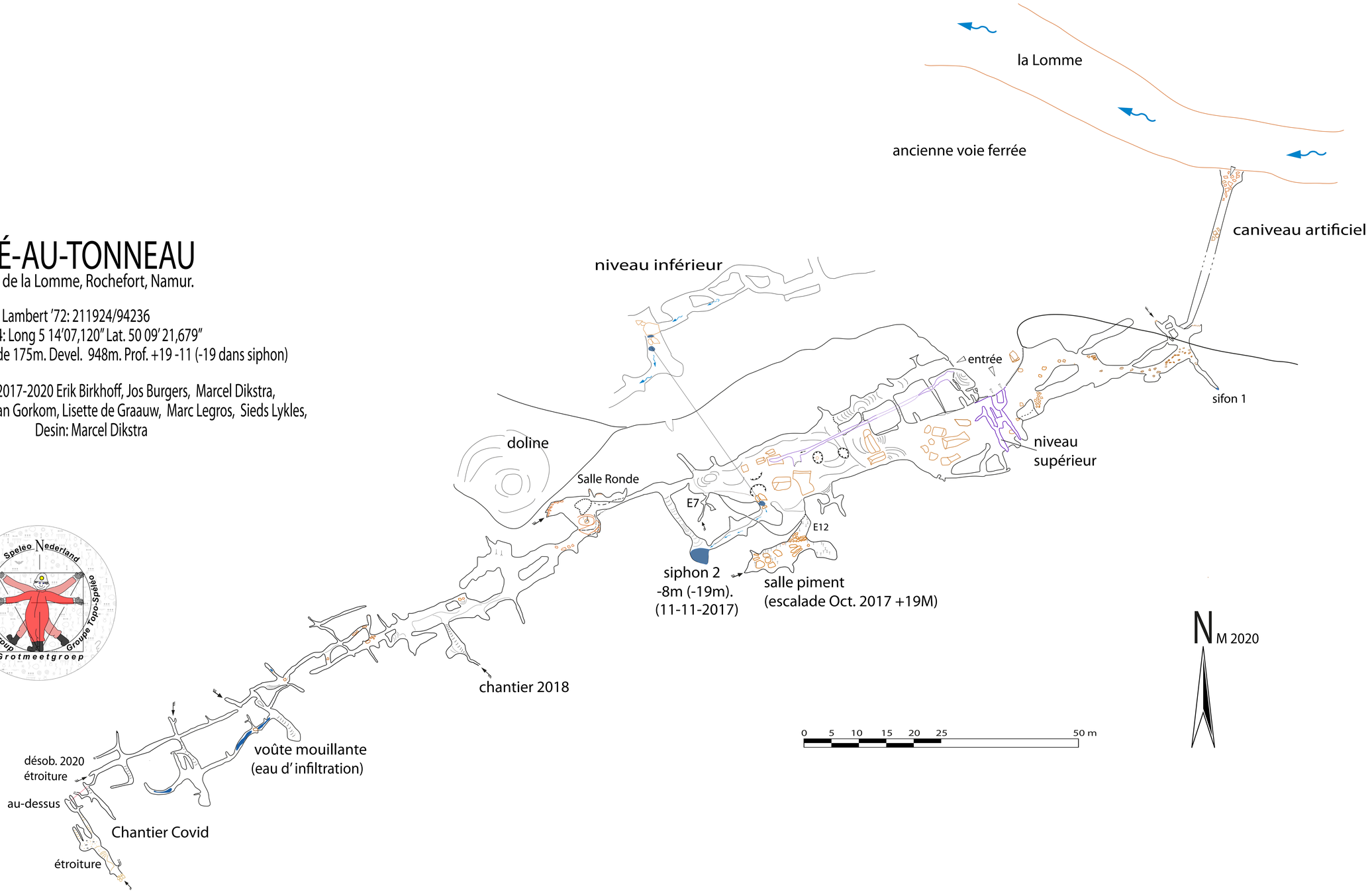
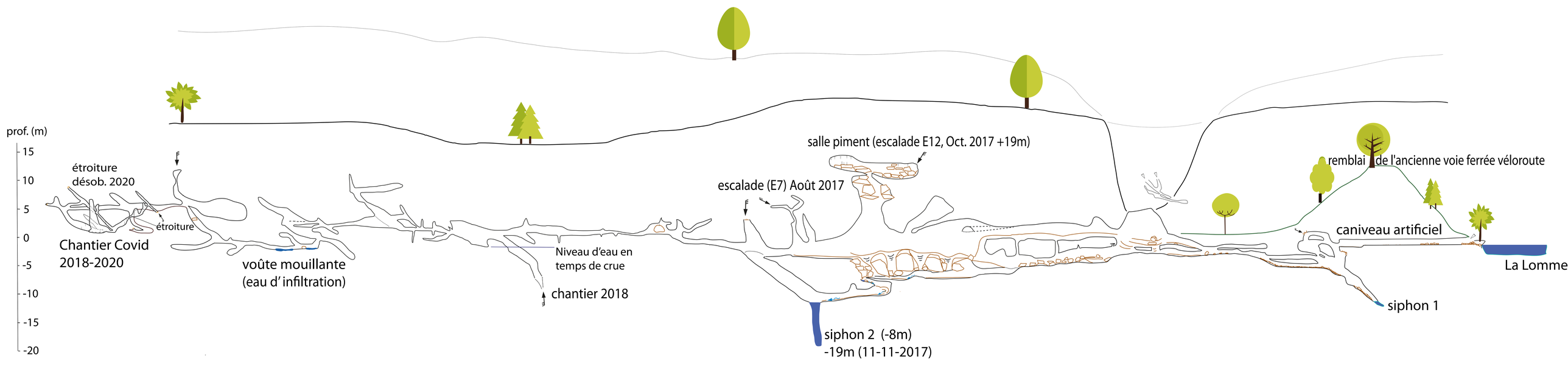
Facebook: Cave Survey Group Speleo Nederland

Vallée de Lomme, Altitude 175 m. Calcaire Givétien, Formation d'Haurs.
Lambert '72 : 211924/94236
Long 5°14'07,120'' Lat. 50°09' 21,679''

Jos dans la Salle Ronde la petite chambre juste à côté de la doline

PRÉ-AU-TONNEAU

Vallée de la Lomme, Rochefort, Namur.

Coord. Lambert '72: 211924/94236
WSG84: Long 5 14'07,120" Lat. 50 09' 21,679"
Altitude 175m. Devel. 948m. Prof. +19 -11 (-19 dans siphon)

Topo: 2017-2020 Erik Birkhoff, Jos Burgers, Marcel Dikstra,
Jaco van Gorkom, Lisette de Graauw, Marc Legros, Sieds Lykles,
Desin: Marcel Dikstra